

## Introduction



**Svante Lindberg**

Université Åbo Akademi, Finlande  
svlindbe@abo.fi

**Maria Walecka-Garbalinska**

Université de Stockholm, Suède  
Maria.Walecka-Garbalinska@frait.a.se

Le sujet de ce numéro de *Synergies Pays Riverains de la Baltique* a été lancé lors d'une journée d'études organisée à l'Université Åbo Akademi le 14 avril 2011. Des doctorants et des chercheurs en littérature francophone contemporaine de trois universités de la région baltique : l'Université de Stockholm, l'Université de Turku et l'Université Åbo Akademi y ont présenté leurs projets de recherche en cours et ont assisté à des conférences données par des spécialistes en littérature francophone. Suite à un appel à contributions auprès des participants et après une évaluation double aveugle, une sélection d'articles a été effectuée par les coordinateurs du numéro.

La recherche sur la littérature francophone contemporaine dans les trois universités en question est d'une actualité et d'une richesse thématique importantes. Elle a comme objet d'étude des œuvres d'auteurs francophones reconnus du XXe siècle aussi bien que la production récente d'auteurs innovateurs de ce qu'on appelle parfois l'extrême contemporain. Les textes présentés dans ce numéro témoignent de la diversité postmoderne ainsi que de l'élargissement thématique, géographique et générique de la notion d'écriture francophone au sein de la littérature contemporaine. En particulier, le déplacement du lieu d'écriture de la métropole vers d'autres espaces où se pratique la langue française a contribué à ouvrir le débat sur la question d'une littérature-monde en français. Parmi les tendances novatrices des auteurs mis sous la loupe dans la présente sélection d'articles, l'on note la présence, souvent éclatée, de thématiques telles que l'appartenance culturelle, l'identité sexuelle, la rencontre entre discours théorique et texte littéraire. D'autres traits importants sont, par exemple, le choix du français comme langue d'expression littéraire par des auteurs originaires des espaces linguistiques non-francophones, le lien entre les médias et le texte littéraire, le brouillage des frontières entre narrateur et auteur extra-diégétique, ainsi que la reformulation de l'Histoire.

Les thématiques abordées dans les articles réunis dans ce numéro pourraient être groupées autour de trois axes : *canon littéraire*, *diversité* et *littérature-monde*. La question de la constitution du canon littéraire est certes controversée et en pleine

discussion, surtout dans le domaine francophone. Il suffit de rappeler *La République mondiale des lettres* de Pascale Casanova qui discute la consécration des œuvres littéraires. C'est un processus où les « centres », c'est-à-dire les grandes capitales culturelles, comme Londres et Paris, jouent un rôle crucial. De plus, pour ce qui est de la notion de « contemporain », Casanova constate avec Harold Rosenberg que l'attribution du rôle de centre littéraire et le droit de définir ce qui est « littérature contemporaine » est souvent une question de pouvoir. Le centre n'est jamais une position fixe mais reste toujours à renégocier. On est dans une situation de pluralisme où la « fiction » de la contemporanéité est à définir. En ce qui concerne la littérature francophone, depuis toujours, le rôle de Paris est indiscuté. Il faudrait pourtant mentionner d'autres univers littéraires francophones, dont l'édition québécoise est le plus important. Quoique plus petite que l'institution littéraire parisienne, son homologue québécoise fournit une alternative à la littérature de langue française dans le monde qui est d'une importance croissante. Un signe de la mise en question du binarisme centre-périphérie dans le domaine francophone est bien évidemment la publication du manifeste *Pour une littérature-monde en français* en 2007, signé par 45 auteurs s'exprimant en français. De même, dans le volume *Pour une littérature monde*, publié par Michel Le Bris et Jean Rouaud (2007), l'on retrouve des textes écrits par un grand nombre de signataires du manifeste qui expriment, de par leur présence même, l'idée d'une pluralité de points de vue dans la littérature d'expression française. Le *Dictionnaire des écrivains francophones classiques* de Christiane Chaulet Achour (2010), lui aussi, fait état, par son titre lui-même, d'un élargissement de la notion de « classique » qui correspond à l'importance croissante des écritures en langue française venues du Sud. Les contributions dans ce numéro de la revue reflètent plusieurs de ces aspects à la fois. Elles témoignent aussi bien d'une prise de parole à partir d'une position géographique ou sociale marginale, que d'un élargissement, voire d'une reformulation de l'Histoire ; on y retrouve aussi la réintégration et la revalorisation de l'expression du marginal dans la proximité du centre.

L'article de Mia Panisse, « L'ambivalence de la jeune fille dans *La Fiera* de Marie Susini : les enjeux de la socialisation à l'adolescence », évoque un milieu littéraire francophone proche mais en même temps éloigné de celui de la Métropole : la Corse. Marie Susini est un écrivain dont les écrits se placent dans une position problématique vis-à-vis de la littérature française canonique. La production de Susini étant diversifiée et son point de départ souvent controversé (celui de la femme issue d'une culture minoritaire), son incorporation au corpus « canonique » de la littérature française du XXe siècle a été difficile. Outre une certaine réserve de l'auteur Susini lui-même, une raison en est justement la thématique récurrente chez elle : celle de la condition féminine dans toutes ses dimensions. Un trait typique des personnages féminins dans

l'œuvre de Susini est qu'ils se trouvent eux-mêmes dans des espaces transitionnels. Dans le roman *La Fiera* (1956), analysé dans l'article, il est question d'une jeune fille en passe de devenir une femme adulte. En s'appuyant, entre autres, sur des théories sociologiques de Kurt Lüscher et de Karl Pillemar, l'article étudie les ambivalences intergénérationnelles en jeu dans le roman. Mia Panisse constate que les jeunes femmes dans le roman ne mettent pas ouvertement en question les normes de la société dont elles sont issues. Pourtant, l'ambivalence reste un trait incontournable et la voix de l'auteure de *La Fiera* expose ces tensions de l'identité féminine dans la Corse et dans la France d'après-guerre.

Marie Susini pourrait être vue comme précurseur de la littérature au féminin à la fois dans la région méditerranéenne et en France. Voilà une autre manière d'élargir l'espace littéraire français. Tout en restant ancré dans une problématique sociologique et psychologique liée au devenir femme de la jeune fille méditerranéenne, l'article de Mia Panisse aborde aussi un domaine littéraire à la croisée des différentes cultures du bassin méditerranéen, dont l'unité et la particularité ont été jusqu'ici relativement peu étudiées.

L'idée d'une expansion du lieu mental, culturel et géographique est également présente dans l'article de Kenneth Olsson, « Au-delà de la banlieue : le discours beur dans trois romans issus de l'immigration maghrébine ». Kenneth Olsson étudie trois romans d'auteurs issus de l'immigration maghrébine avec l'objectif de discuter la question de savoir si la dénomination « littérature beure » est toujours valable pour parler de leurs textes. En employant le concept de *scénographie* lancé par Dominique Maingueneau, Kenneth Olsson examine comment ces récits s'attribuent une place dans un certain contexte socio-historique. En passant par les thématiques de l'errance, de la victimisation, ainsi que par la mythification du personnage beur, l'auteur de l'article arrive à la conclusion que les romans beurs étudiés expriment une volonté de renouer avec un passé maghrébin mythique, marqué par la même mixité ethnique qui caractérise l'expression beure actuelle. Il conclut en constatant que le *topos* de l'errance a remplacé celui de la banlieue et que, même après avoir quitté la banlieue, les auteurs beurs partagent une thématique commune.

Une perspective post-coloniale et post-féministe domine dans l'article de Kaiju Harinen, « L'africanité et l'exotisme dans l'œuvre des auteurs contemporains subsahariennes : Calixthe Beyala et Ken Bugul ». L'auteur dénonce l'ethnocentrisme réducteur toujours présent dans la réception critique de la littérature subsaharienne d'expression française et propose une révision terminologique (africanité, exotisme, francophonie). Avec des outils conceptuels de l'analyse du discours et selon une approche féministe post-coloniale, Kaiju Harinen montre comment les romans semi-autobiographiques de Beyala et de Bugul déjouent les stéréotypes dualistes, exotiques et érotisés, concernant

aussi bien la femme noire que le colon européen. Elle analyse différents procédés d'« africanisation » de la langue qui, chez les deux écrivains, font partie des stratégies performatives en faveur de la diversité africaine.

La question de la condition féminine revient dans l'article de Jeannine Paque intitulé « Existe-t-il une littérature érotique au féminin ? Un genre pour le genre ? ». L'auteur commence par inscrire l'émancipation féminine dans une série de libérations ayant eu lieu dans les dernières décennies. Elle s'interroge ensuite sur la nature de la prise de parole féminine telle que celle-ci est présentée dans l'œuvre de certaines femmes écrivains de langue française – surtout des Belges, mais aussi des Françaises et des Canadiennes. Jeannine Paque trace l'évolution de la thématique sexuée chez ces écrivaines en commençant par Françoise Mallet-Joris et Jacqueline Harpman, en passant ensuite par Catherine Millet, Annie Ernaux et Nancy Huston, pour arriver à des écrivains belges tout à fait contemporains : Nathalie Gassel, Caroline Lamarche et Elisa Brune. L'évolution de la prise de parole féminine au sujet du sexe va de l'évocation d'un amour pudique ou inhibé vers la description d'une sexualité spécialisée, voire mise en scène de façon exhibitionniste ou même déviante. Suite à la question posée dans le titre de son article, Paque arrive à la conclusion qu'il existe vraiment un discours sur l'amour et le sexe qui serait à caractériser comme typiquement féminin ou *genré* et dont elle a pu tracer l'émergence dans son article. Ce changement se perçoit aussi en ce qui concerne la forme de l'écriture qui a évolué à partir d'une linéarité traditionnelle vers des formats de plus en plus légers, tels que carnets, messages électroniques et minutes.

Dans l'œuvre de la romancière et psychanalyste belge de langue française Jacqueline Harpman, la quête identitaire de l'écrivain francophone croise le questionnement sur l'identité féminine. Derrière l'intrigue amoureuse typique des romans de Jacqueline Harpman, Maria Snårelid décèle l'importance de la relation mère-fille, décisive pour l'avènement du sujet féminin oscillant entre identification et différenciation par rapport à la figure maternelle. Partant du concept du narcissisme primaire, développé par Julia Kristeva, et des considérations de Marianne Hirsch sur le roman familial au féminin, l'auteur de l'article montre comment le récit rétrospectif de la passion amoureuse dans *La plage d'Ostende* (1991) reproduit cette dynamique entre fusion et répulsion et comment l'écriture peut y jouer le rôle du Tiers, équilibrant ces deux pulsions contraires.

Les auteurs d'origine non francophone ayant adopté la langue française comme leur outil d'expression sont au centre des articles d'Alice Pick et de Karl Ågerup.

Dans son article « Écrire les 'béates béances entre les mots' : *Limbes/Limbo* de Nancy Huston et *La langue maternelle* de Vassilis Alexakis », Alice Pick étudie deux auteurs « devenus » francophones : Nancy Huston, qui est d'origine canadienne-anglaise et

Vassilis Alexakis, d'origine grecque. L'auteur de l'article place les deux écrivains dans le domaine de la *francophonie mondiale* ainsi que dans le courant de « francographie » qui fait de l'usage de la langue française un outil créatif important. Quoique différents en ce qui concerne le style et la structure narrative, les deux romans questionnent les limites du langage. Leurs protagonistes ont perdu l'équilibre entre les deux langues et vivent une tension entre silence et expression linguistique. Leurs expériences et leurs stratégies diffèrent pourtant. Le roman de Huston, dont le protagoniste bilingue se trouve dans un univers chaotique où le sens se produit dans les collisions et les convergences des langues, expose la fragilité sémantique du langage. Chez Alexakis, par contre, le français adopté par le protagoniste est reflété dans une langue « antérieure », c'est-à-dire le grec. Dans son texte, Alexakis suit la redistribution du sens ayant lieu dans le déplacement entre les langues. Dans les deux romans, la vision de la condition bilingue va du négatif vers le positif. Il y a un potentiel créateur dans la zone grise qui se trouve à la frontière du sens.

Karl Ågerup explore la thématique de la souffrance devant l'Holocauste dans son article « La Shoah comme matière de fiction : Robert Bober ». Un trait typique pour l'écrivain français d'origine juive polonaise Bober est son usage d'une rhétorique de la litote pour parler des expériences de la Shoah. Dans ses romans, Robert Bober met à nu l'horreur nazie sans utiliser de filtre idéologique ou culpabilisant. Cette évocation neutre de la souffrance se lie également à la question du langage face à l'horreur ; une énonciation souvent fragmentaire tirant sa raison d'être non pas du désir de provoquer mais du contexte historique. Les textes de Bober n'aspirent pas à donner un sens ultime à la Shoah, ce qui est, selon Ågerup, une façon de respecter à la fois l'Histoire et l'avenir. En outre, la question du langage est liée au fait que Bober est un écrivain qui a choisi de s'exprimer dans une langue autre que la sienne, ce qui serait une façon d'accéder à une certaine neutralité. Dans son caractère de lieu de rencontre d'horizons, le texte littéraire nous aide à négocier continuellement nos craintes et nos souvenirs de l'événement indubitablement historique de la Shoah. La litote typique des textes de Bober est une façon de distribuer la douleur, la rendre présente dans *tout* le texte. Ce texte ne se veut pas une représentation univoque de l'Histoire mais un rappel (polyvalent) de celle-ci.

Le concept de diversité, associé à ceux d'hybridité et de marginalité, est le fil rouge de l'article d'Andrea Hynnen, « Refus de l'ordinaire : idiosyncrasies, enquêteurs et infidélité générique chez Fred Vargas ». En étudiant les personnages des enquêteurs dans les livres de Fred Vargas, l'auteur montre comment ils contribuent à la dissolution du genre policier tout en perpétuant certaines traditions de ce type d'écriture. Insolites et excentriques, les enquêteurs imaginés par Vargas ne sont pas pour autant des marginaux condamnés à l'exclusion. Bien au contraire, leurs compétences originales

et parfois subversives, contribuent à la solution de l'énigme criminelle. La diversité et les mutations du roman vargassien, qui se manifestent également dans la description des milieux et des méthodes d'investigation, rendent caduque la typologie classique du roman policier avec des catégories comme roman à énigme, roman noir et roman de suspense.

Nous espérons que les textes de ce numéro donneront au lecteur un aperçu des orientations de la recherche sur les écritures francophones contemporaines dans quelques universités du Nord européen.

### Bibliographie

Casanova, P. 1999. *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil.

Casanova, P. 2010. « Le méridien de Greenwich : Réflexions sur le temps de la littérature ». In : Ruffel, L. (éd.). *Qu'est-ce que le contemporain ?* Nantes : Editions Cécile Defaut, p. 113-145.

Chaulet Achour, Ch. (avec la collaboration de Blanchaud, C.). 2010. *Dictionnaire des écrivains francophones classiques. Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien*. Paris : Honoré Champion.

Le Bris, M. & Rouaud, J. (éds.). 2007. *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard. « Pour une littérature-monde en français », <http://etonnantsvoyageurs.com/spip.php?article1574>. [Consulté le 15-11-2013].